

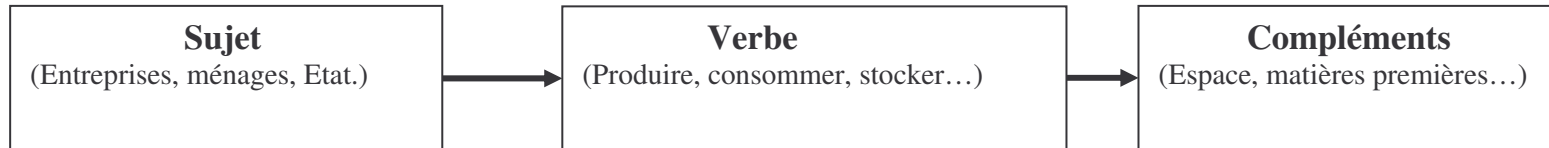
INITIATION A L ENVIRONNEMENT: POUR L'ELABORATION D'UNE « GRAMMAIRE VISUELLE »

1° Correspondances

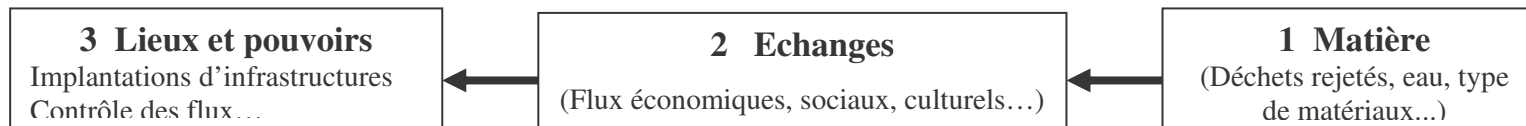
- Les « acteurs » de l'environnement (consommateurs, citoyens, Etat, entreprises...) sont localisés (plus ou moins d'une façon précise, certes) mais relèvent d'une structure géopolitique, disposent d'un pouvoir même s'il est plus ou moins étendu. Dans une optique de « grammaire visuelle » de l'environnement ils sont donc l'équivalent du groupe *sujet* (même si ce sont des victimes !)
- Les opérations de production, de transport, de transformation, vente... toutes activités qui entraînent un « changement d'état », (forme, propriété, utilisation...) correspondent au groupe d'action verbal ; ethnologiquement ces opérations peuvent se qualifier d'*échanges*.
- La nature, la *matière* au sens large (air, eau, déchets, ressources...) s'établissent comme l'équivalent des différents compléments (d'objet, de lieu, de temps...).

2° Transposition du schéma linguistique courant

Par rapport au schéma traditionnel...



...par transposition, une lecture visuelle de l'environnement pourrait être du type :



L'intérêt d'un tel schéma est de pouvoir relier la perception des dégradations, réparations, risques, agressions... observées visuellement sur la matière avec

- d'une part les principaux courants d'activités économiques et sociales (flux matériels, schémas culturels, valeurs...)
- mais aussi avec les unités / agents / acteurs concernés.